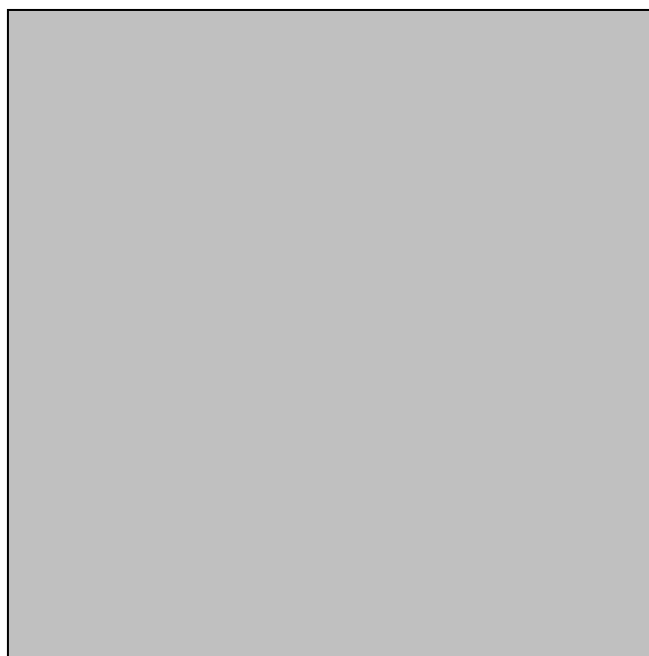




**fleurs de cerisiers
s'envolent au vent calme et doux**



Élodie CHOLLEY

Robert GILLOUIN

comme notre vie



J'éprouve bien du plaisir à publier ici les résultats de la deuxième édition du concours haïku réservé aux jeunes.

Le thème 2011 reprend celui du Printemps des Poètes, « D'infinis paysages ». Une riche moisson encore puisque 599 haïkus ont été reçus, provenant de 10 académies françaises et d'une section française d'une école allemande. En tout, 26 classes ou groupes d'écriture ont participé, la majorité étant représentée par le niveau 6^e / 5^e.

Toutes les soumissions ont été « anonymées » avant leur évaluation par le jury composé de Gérard Dumon, Monique Mérabet, Jean-Claude Nonnet, Frans Terryn et moi-même. 28 textes sont en finale sélectionnés.

Quelques haïkus, malheureusement, ont été littéralement plagiés ; le jury ne les a évidemment pas retenus.

Le pourcentage publié peut paraître restreint. Il reflète certes l'exigence du jury mais montre encore combien l'esprit si subtil du haïku s'avère délicat à saisir. Que personne ne se décourage : la persévérance et un solide accompagnement de la part des adultes devraient peu à peu adoucir les difficultés. Comme c'est le cas pour la plupart des formes d'art, l'initiation s'inscrit dans la durée et la maîtrise ne survient qu'au terme d'un lent processus de maturation. Les haïjins les plus renommés ont eux-mêmes beaucoup travaillé avant de parvenir à restituer, dans un fragment poétique, l'essence du monde, dans ce qu'il a d'ordinaire et de singulier à la fois.

Quoi qu'il en soit, je me réjouis du florilège proposé cette année. Varié, coloré, il balance entre mer et montagne, campagne et ville, vastes horizons ou sérénité d'une maison. Ambiances hivernales, estivales, exotiques, intimes se côtoient pour combler nos sens, révélant souvent une belle sensibilité, une attention méticuleuse au détail propre à émouvoir, à donner au poème son relief et son éclairage particulier.

J'adresse mes vifs remerciements à l'ensemble des participants ainsi qu'à tous les artistes qui ont accompagné l'aventure, sans oublier le jury qui se joint à moi pour féliciter sincèrement les heureux et talentueux lauréats.

Danièle DUTEIL

Nous avons reçu, encore cette année, un grand nombre de haïkus et senryûs pour le concours AFH 2011 des adultes.

Pour le thème CUISINES, 229 poèmes de 48 auteur.es ont été proposés au jury qui en a retenu 50, de 30 auteur.es.

Pour le thème LIBRE, 262 poèmes nous ont été envoyés par 53 auteur.es, et 103 ont été retenus, de 45 auteur.es.

Manifestement, pour cette année 2011, la liberté vous a inspiré davantage, et elle convient mieux à la qualité du haïku.

Merci à vous toutes, tous, d'avoir participé à cette fête qu'est pour nous le concours de haïku francophone de l'AFH, Il en est déjà à sa huitième édition, avec toujours beaucoup de succès.

Les prix seront remis à l'occasion de l'Assemblée générale de l'AFH, à Lyon, le 22 octobre 2011, en soirée.

Jean ANTONINI

CONCOURS AFH JEUNES 2011

CATÉGORIE ÉCOLE PRIMAIRE

MATERNELLE

*Félicitations du jury aux élèves de l'école maternelle Grande section
Jean Ponsy de Grabels (Académie de Montpellier)*

L'oiseau
Entre le soleil et l'arbre
Vent d'hiver
Anna – Selly

Fin d'hiver
La maison fume
Au bord de l'eau
Jean-Paul

L'immense croix
Au sommet de la montagne
Soleil de printemps
Mathieu

Une fleur nage
Dans le ruisseau
Vent froid
Matisse

Vent froid
Un dessin d'enfant
Dans le trou de l'arbre
Maxime

CE1/CE2

*Ecole élémentaire Candide Azema A de Saint-Denis
(Académie de la Réunion)*

1^{er} prix

Sous les flamboyants
Je vois danser le vent
Maloya emporte les gens.
Coline (CE 2)

2^{ème} prix

L'herbe verte mouillée
Je marche sur la chlorophylle
Elle chatouille mes pieds
Edson (CE 2)

CM 1 / CM 2

1^{er} prix

Ecole Notre Dame de Kerbonne de Brest (Académie de Rennes)

Sur le mont Fuji
la belle lune blanche luit
une vieille amitié
Anne-Laure Bourré (CM 1)

2^{ème} prix ex-æquo

Ecole Marcel Dupré de BARENTIN (Académie de Rouen)

Dans le grand pré
Une grosse vache normande.
Elle n'a rien à faire.
Nicolas Chevalier (CM 1)

Tout illuminés,
Les gratte-ciel de New-York.
Reflets dans la mer.
Juliette Opoma Ngombo (CM 1)

Des traces de pas
solitaires dans la neige
là-bas, l'infini...
Baptiste Peixoto (CM 2)

Encouragements du jury

Ecole Ferdinand Buisson de Bron (Académie de Lyon)

Vieux fil électrique
un pigeon se pose
le soleil revient
Louise Moutin (CM 2)

Ecole Marcel Dupré de Barentin (Académie de Rouen)

Sur le grand parking
la lueur d'un chapiteau.
La fête commence.
Thomas Degrémont (CM 1)

Le long de la plage
La mer caresse nos pieds
Au loin touche le ciel
Romane Gilles (CM 2)

CATÉGORIE COLLÈGE

6^e / 5^e

1^{er} prix

Collège Jean Moulin d'Artix (Académie de Bordeaux)

Sur une feuille
Glisse une goutte d'eau
Voyage de sa vie
Anaïs Gomes (6^e E)

2^{ème} prix ex-æquo

Collège Jean Moulin d'Artix (Académie de Bordeaux)

Jolie maison
Balançoire bascule
Toute seule
Léa Gomes de Oliveira (6^e E)

Dame assez âgée
s'assoit sur le sable fin
coucher de soleil
Léa Devuille (5^e 1)

Les nuages gris
survolent la ville grise
et les taxis jaunes
Héloïse Malcuit (5^e 1)

Encouragements du jury

Collège des Combelles de Fougerolles (Académie de Besançon)

Fleurs de cerisiers
s'envolent au vent calme et doux
comme notre vie
Elodie Cholley (5^e 1)

Un joli prénom
écrit sur le sable
la vague l'emporte
Clara Daval (5^e 4)

Au loin : l'horizon
ligne silencieuse bleue
petit pédalo
Eloïse Serrée (5^e 2)

Sous mon parasol
sable jaune dans ma main
défile ma vie
Charlotte Stouvenel (5^e 1)

Collège Jean Moulin d'Artix (Académie de Bordeaux)

Assis sur une branche
Les pieds à l'air
L'odeur du printemps
Mathilde Etchard (6^e E)

Assis sur la plage
D'un revers de main
La mouche je chasse
Elsa Margnac (6^e E)

Collège Jules Reydellet de Saint-Denis (Académie de La Réunion)

falaises géantes
pont suspendu et prison
l'îlet à Guillaume
Thibault Brézé (6^e)

Un crabe s'endort
Dans un grand château de sable
Une vague arrive
Julie Bulin (6^e)

Sur le sable fin
Ramasser des coquillages
La mer danse au loin
Lénaïg Guillemot (6^e)

Une forêt sombre
Soudainement s'illumine
Matin nouveau-né
Fanny Prat (5^e)

Tout illuminés Les gratte-ciel de New-York Reflète dans la mer

Juliette Opoma Ngombo – Robert Gillouin



Sous les flamboyants
Je vois danser le vent
Maloya emporte les gens
Coline (CE 2)

Ce qui me touche de prime abord dans ce haïku, c'est la juxtaposition spontanée d'un paysage réel (les flamboyants) avec un paysage « intérieur » chargé de symbole (le maloya).

À la Réunion, c'est en Décembre que fleurissent les flamboyants et ils ne sont remarqués qu'en cette saison. C'est aussi le 20 décembre que se fête l'abolition de l'esclavage et le maloya est une musique (et une danse) issue du « patrimoine » des esclaves venus d'Afrique. J'ai été surprise et émue de trouver cette marque d'une mémoire collective sous la plume d'un enfant de 8 ans.

J'aime aussi la poésie de ce vent qu'on voit danser. Cette danse est davantage qu'une belle image. Finalement, qu'on observe le mouvement d'un feuillage, la chute des fleurs ou le volant d'une jupe qui se soulève, n'est-ce pas le vent qui mène la danse ?

Par la grâce de ce regard d'enfant, je me laisse emporter par le charme de cette scène qui allie instant présent et moment mémoriel.

Monique MERABET

Un crabe s'endort
Dans un grand château de sable
Une vague arrive

Julie BULIN (6^e)

Parmi les plus beaux haïkus, j'ai choisi celui-ci.

D'abord l'aspect formel. On peut discuter sur la ponctuation (majuscules, points et virgules, ...), mais il me semble qu'il est plus important de signaler quelques traits de l'approche classique: les syllabes, réparties sur trois vers (court-long-court); la césure après le deuxième vers ; la référence saisonnière évoquée par le choix des mots.

Imaginons-nous la scène. Vacances d'été. Un jour des enfants jouent sur la plage ensoleillée, ils bâtissent un grand château de sable, peut-être avec l'aide d'un parent ou grand-parent. L'heure venue, ils quittent la plage pour rentrer, tout en abandonnant le château qui pour un crabe servira d'endroit pour dormir. Hélas, bientôt la mer avancera et on devine le résultat.

Ce haïku nous montre la nature et la vie dans sa complexité. Il y a la 'cohabitation' des éléments physiques (sable, vague, soleil) et des activités humaines (château) et animales (crabe). On s'aperçoit donc d'un jeu d'ensemble du monde physique, biologique et même psychique.

Le repos sera perturbé par un vague (marée montante). La mer et la terre sont inséparables. Voici le drame de la vie. L'homme bâtit des châteaux - ils sont grands ! - et la nature n'a besoin que d'une vague ordinaire pour les détruire. C'est la fugacité du monde. Certes il y a des moments d'harmonie : la plage est l'amie de l'homme joueur

(homo ludens) ; mais il y a aussi des moments de lutte : tantôt l'homme - ou l'animal - est vainqueur, tantôt la nature est plus forte.

Regardons le troisième vers. Il n'explique pas le drame qui s'annonce, il fournit l'occasion de s'imaginer ce qui va suivre. Cette suggestivité, qui invite le lecteur / la lectrice à la 'co-création' du haïku, la simplicité des termes, l'approche classique, la concrétisation précise d'un événement en apparence banal ...ce sont des qualités que j'apprécie beaucoup dans ce charmant petit poème.

Frans TERRYN

Sur une feuille
Glisse une goutte d'eau
Voyage de sa vie

Anaïs GOMES (6^e)

Simple et efficace.

La brièveté de la vie singulière de cette goutte de pluie (toutes n'ont pas la chance de tomber sur une feuille et d'y glisser d'un bout à l'autre). Un voyage, éphémère à l'échelle humaine, qui est pour une goutte de pluie une aventure unique et sans retour.

Bonne restitution d'une observation précise des petits détails de la vie et des questions qui en découlent.

Jean-Claude NONNET

Jolie maison
Balançoire bascule
Toute seule

Léa GOMES DE OLIVEIRA (6^e)

Je souris à la lecture de ce haïku. Pourquoi ?

Le jugement de valeur constitué par l'attaque me gêne un peu d'abord, à cause de l'emploi de l'adjectif « jolie ». Un constat un peu banal de peu d'intérêt, a priori, pour le lectorat.

Après réflexion pourtant, cette banalité initiale devient source de curiosité : « jolie » pour qui ? « jolie » pourquoi ? Que signifie, pour un.e enfant, cette épithète accolée à une maison ? Quels sont ses critères d'appréciation ? Mystère.

À moins que... la présence de la balançoire ne constitue le principal motif de cet engouement ? Un transport somme toute légitime, eu égard à l'âge de notre écolier / ère.

L'objet présente en effet de quoi intriguer. Introduit sans déterminant, il apparaît étrange. Comment est-il mû ? Est-ce le génie du vent qui le titille ? Son / sa jeune propriétaire, que l'auteur.e aimerait sans doute rencontrer, hante-il / -elle encore les parages ? Vient-il / -elle tout juste d'abandonner son jeu ?

Que contient le dernier constat « toute seule » ? Étonnement doublé de convoitise ? Peut-être une impression de gâchis ressentie face à cette balançoire délaissée ? Le spectateur / la spectatrice en possède-t-il / -elle une à domicile ?

Finalement, à la lumière de ce questionnement, la déclaration première prend sens et relief : comme dans un conte de fée, ce lieu ne s'est-il pas transformé peu à peu en une sorte d'écrin entrouvert sur un bijou précieux nommé « balançoire » ?

Mon amusement n'a-t-il pas surgi à la faveur de quelque réminiscence enfantine jaillie du fin fond de ma mémoire ? Tandis que le sourire assurément me vient des nombreux non-dits qui entourent la balançoire.

Danièle DUTEIL

*Dame assez âgée
S'assoit sur le sable fin
Coucher de soleil*

Léa DEVOILLE(5^e)

En dépit d'une maladresse de construction – sans doute due au respect du sacro-saint 5-7-5 – c'est ce haïku d'une grande sensibilité qui retient mon attention.

Tout d'abord, l'expression « assez âgée » m'amuse et m'attendrit : je sais que pour un ado de 12 ans, dès qu'on a passé la barrière de l'âge adulte, on est à ranger dans la catégorie des vieux, des croulants.

Ici, le rapprochement de cette existence sur le déclin avec le soleil (symbole de vie) qui se couche est très intéressant.

Pour renforcer encore cette impression, il est fait mention du sable, sablier du temps qui s'écoule, qui s'enfuit, inexorablement.

Cependant, je ne décèle aucune mélancolie dans ce haïku. La dame est assise, position du corps propice à la méditation, à la contem-

plation de derniers feux du soleil. On peut profiter avec elle de la tranquillité, du silence que ramène le couchant et attendre sereinement la venue de l'apaisante nuit.

Monique MERABET

*Les nuages gris
survolent la ville grise
et les taxis jaunes*

Héloïse MALCUIT (5^e)

J'ai choisi ce haïku, parce qu'il s'en dégage en premier lieu une ambiance, certes assez morose. L'esquisse d'une urbanité pas très gaie, voire banale. La répétition du « gris et grise » cale définitivement cette ville dans une sorte de brouillard universel. Une confrontation urbaine, qui me fait penser à Baudelaire dans le « spleen de Paris »

Puis une autre image, qui pourrait être anodine, et tout bascule. La troisième ligne amène soudain de la couleur et du mouvement. On devine alors une humanité en action au sein de ce décor.

Repris dans son entièreté, et derrière cet apparent détachement, le haïku avec des mots simples me semble bien restituer cette fragilité, cette mélancolie poétique, que chaque être peut ressentir au sein de toute mégapole.

Gérard DUMON

JURY DU CONCOURS JEUNES AFH 2011

Danièle DUTEIL

Organisatrice du concours

auteure de haïkus, tankas et haïbuns, recueils personnels et collectifs

membre du Comité de rédaction de GONG

co-fondatrice et présidente de l'AFAH : <http://letroitchemin.wifeo.com>

Gérard DUMON

membre de l'AFH depuis 2006

co-fondateur de l'Etroit chemin, Association Francophone pour les Auteurs de Haïbun (AFAH) en février 2011

participe à plusieurs revues poétiques

dernière parution : « derrière les hirondelles »,

recueil de haïkus et senryûs coécrit avec Danièle Duteil, AFH, juillet 2010.

Monique MERABET

haïkiste de cœur et convaincue, le haïku est devenu pour elle une ligne de vie

productions publiées dans différentes revues dont GONG

assure un billet « Chemins de haïkus » pour la revue REGARDS

a participé aux anthologies des éditions L'iroli

Le bleu du martin pêcheur, La rumeur du coffre à jouets, Trois graines de haïkus, La lune dans les cheveux

affectionne aussi toutes les formes où s'immisce le haïku : haïbun, tanka, haïsha...

a assuré, en 2011, divers ateliers d'initiation au haïku auprès des scolaires.

Jean-Claude NONNET

adepte des petits riens et de l'instant présent, autodidacte, attiré depuis longtemps par les arts japonais

tournant autour de la gestion du vide et de l'équilibre dans la dissymétrie

un cheminement naturel, passant par le bonsaï puis le suiseki, l'a conduit au début des années 2000,

à se hasarder, sous le nom de Bikko, à l'écriture de quelques haïku

Depuis 2008,

ses textes paraissent dans diverses revues spécialisées, dans quelques anthologies et sur des sites internet.

Frans TERRYIN

président des cercles flamands 'De Fluweelboom' (néerlandais) et 'Harundine' (latin)

publications en diverses langues dans des anthologies, recueils et revues de haïku

co-rédacteur et co-auteur de plusieurs recueils de haïkus néerlandais et d'un recueil de haïkus latins

plusieurs prix à des concours dans divers pays.

CONCOURS AFH ANNUEL

Thème 1 : Cuisines

1^{er} Prix

matin de pluie
j'ouvre une boîte de maquereaux
en pensant à ma mère

isabel ASÚNSOLO

2^{ème} Prix

Pause cigarettes
seule mangeant son dessert
l'arrière-grand-mère

Patrick DRUART

3^{ème} Prix

Chair orange de la courge
je la coupe
au soleil

Jean ANTONINI



une île flottante
à coups de petite cuillère –
m'échapper du monde

Brigitte BRIATTE

Bravo pour ce haïku qui montre si bien l'entrée progressive et simultanée dans la dégustation et dans la rêverie. Le nom du dessert pris à la lettre, le mouvement répété de la cuillère, proche de celui d'une rame, et hop, on y est ! En respectant, en plus, le 5/7/5...

À chaque cuillerée, s'absenter un peu plus. Bien des gourmands connaissent cette expérience. La première bouchée pour goûter, découvrir la consistance, confirmer ou non ce que l'œil et le nez ont repéré. Si c'est bon, alors il n'y a plus qu'à s'adonner tout entier à la saveur du mets, vent debout sur les papilles, sans hâte, perdant le fil des conversations, pris par une légère et douce hypnose qui change une petite masse flottante de blanc d'œuf et de sucre en un ailleurs secret où l'on pénètre enfin.

Reviendra-t-il, notre navigateur solitaire sur crème anglaise ? S'éloignera-t-il jusqu'au cœur de son île comme le vieux peintre chinois du conte qui s'est définitivement enfui sur la mer d'encre de son dernier rouleau* ? Le choc de la cuillère heurtant le fond de la coupe nous le ramènera ... pour le café. Mais ce temps suspendu aura été un vrai voyage, bref et immense (comme un haïku ?).

Hélène MASSIP

* « Comment Wang-Fô fut sauvé » dans les Nouvelles orientales de Marguerite Yourcenar – L'Imaginaire Gallimard, 1978

matin de pluie
j'ouvre une boîte de maquereaux
en pensant à ma mère

isabel ASÚNSOLO

Ce qui est évoqué, est-ce tristesse, est-ce tendresse ? Une absence ? La présence d'une absence ? Qu'importe. Sur le ton de la constatation, une relation qui a été fondatrice de soi, et qui continue d'être, même si elle n'est peut-être plus qu'une mémoire imperceptible, souterraine. L'essentiel est déposé dans les mots et le rythme de ce haïku. D'abord le temps qu'il fait. Puis le geste qu'on pose. Qui laisse enfin la place à cette part d'invisible en soi, part ici remise en état de bruir et qui fait, elle aussi, partie du présent du haïku. Ce haïku, comme un nouveau-né, respire maintenant par lui-même.

Hélène BOISSÉ

chair orange de la courge
je la coupe
au soleil

Jean ANTONINI

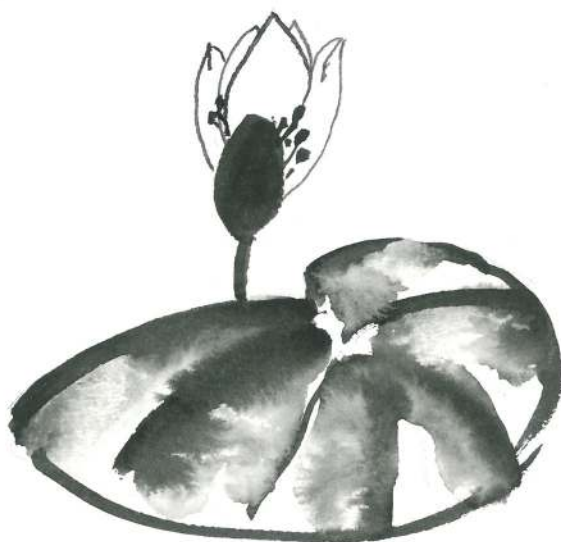
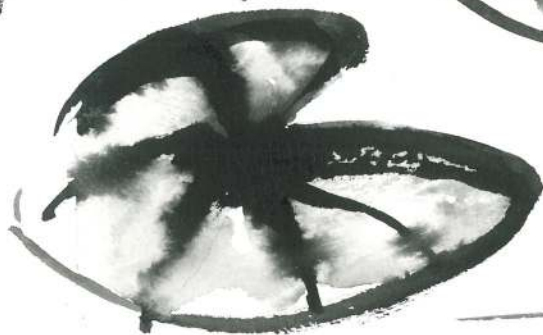
Effet classieux de la 1^{ère} ligne : « chair orange de la courge »... Allons-nous assister à un nouveau mariage princier avec ses prestigieux invités ? eh bien non, nous sommes en cuisine, doublement inondée de soleil. Des choses simples avec des mots simples dans un style simple, sans tomber dans une description triviale : difficile, bravo à l'auteur.

Patrick CHOMIER.

Soleil — revenu —
un
simple
chant d'oiseau



me
tient
les
yeux



fermés
Christophe Jubien



Jon Gredesen

Thème 2 : Libre

1^{er} Prix ex aequo

sur la corde à linge
dansant, hop ! un bas derrière
et deux bas devant

Diane DESCÔTEAUX

Soleil revenu -
un simple chant d'oiseau
me tient les yeux fermés.

Christophe JUBIEN

3^{ème} Prix

Tant de corbeaux
l'épouvantail écoeuré
regarde ailleurs

Patrick DRUART

Tant de corbeaux
l'épouvantail écoeuré
regarde ailleurs

Patrick DRUART

Ce haïku est la simplicité même ! Rien de forcé, nulle part. Les mots, le souffle et le rythme créent un ton humoristique et vibrent encore après la lecture. Comme si ces ingrédients s'étaient donné rendez-vous dans un imaginaire ouvert à ce qui ne cesse de le faire advenir. De l'amplifier, aussi. Il a suffi d'une attention, d'un regard qui ont aussitôt, on le dirait, insufflé une voix à l'auteur.

Et si le pouvoir d'évocation de ce haïku n'avait d'égal que le pouvoir de représentation qu'il lègue à notre imaginaire ? Comme si un seul souffle avait suffi à remettre au monde, en chacun.e, la vision de la scène. Pleinement réincarnée. Farouchement autonome ! En dehors de toute interprétation figée.

Hélène Boissé

sur la corde à linge
dansant, hop ! un bas derrière
et deux bas devant

Diane DESCÔTEAUX

Le voilà, entre les cordes, dans le nylon ou la soie, le vent tourbillonnant qui mène la danse. Ce haïku parvient très bien à nous montrer ses turbulences. Il suffit de peu pour

qu'une scène des plus ordinaires, comme le simple et fonctionnel agencement de linge humide sur une corde, prenne vie. La pantomime des bas produit un effet comique. On dirait la séance d'entraînement d'une contorsionniste sur une musique un peu folle. Il y a de la gaité dans ces virevoltes. De la rencontre imprévue de bas légers et d'un facétieux souffle d'air naît cette fête furtive que l'auteur a saisie, hop !, d'un trait de plume enlevé.

Ce haïku en 5/7/5 évoque une saison chaude, où l'on étend le linge au jardin ou à la fenêtre. L'agitation du vent annonce peut-être un orage d'été.

Hélène MASSIP

sur la corde à linge
dansant, hop ! un bas derrière
et deux bas devant

Diane DESCÔTEAUX

Un 5-7-5 sautillant et joyeux (6 syllabes pour la 1^{ère} ligne, mais je préfère compter les temps dans la musique du haïku). La puissance de l'onomatopée : hop ! qui nous amène nous aussi sur le fil et nous invite à contempler ce qui arrive ici, à cet instant, avec l'attention d'un funambule.

Patrick CHOMIER

Organisation du concours

Jean ANTONINI

Dirige la revue GONG, anime le kukaï de Lyon

Prochaine publication :

Chou hibou haïku

Guide de haïku à l'école

JURY

Hélène BOISSÉ

n'a jamais été douée pour les pedigrees !

*Elle suit son chemin d'écriture depuis un peu plus de 30 ans, en écrivant et en animant des ateliers, bien sûr,
mais aussi en aimant et se nourrissant d'autres écritures.*

Et la vie va par là... Les formes brèves la passionnent.

Parce qu'elles ressemblent à la vie justement, qui est syncopée.

Parce qu'elles la rassemblent la vie.

Et le cœur de ces formes denses et brèves, c'est évidemment le haïku !

Patrick CHOMIER

*Aime alterner le silence de la création en calligraphie japonaise (SHODO – élève de Maître Shingai TANAKA)
avec la pratique du haïku surtout à haute voix et en groupe.*

Anime des ateliers dans les deux disciplines.

Hélène MASSIP

J'écris des nouvelles et de la poésie. J'ai commencé à découvrir le haïku en 2008.

*Publications : une nouvelle à la Passe du vent, des poèmes dans les Cahiers de Poésie-Rencontres et dans la revue Verso,
des haïkus dans Gong.*

Je fais partie du kukaï de Lyon. J'anime des rencontres d'écriture.

sur la corde à linge
faisant, hop!
un bas
derrière



devant



Ion Crădrescu

Diane
Descôteaux

THÈME 1 : CUISINES

mon gâteau raté
que se chamaillent
poules et canards

sur la table
le lapin dépecé,
ses deux pieds de fourrure
Véronique DUTREIX

Mouffette soûle
cuisine du presbytère
au fond du baril

Pomper sa bière
cuisine du restaurant -
Sortie pompette

Faim de crème glacée
'Petite molle à Réjean'
Crèmerie du coin
Liette JANELLE

Tartare de yack
dans d'la porcelaine anglaise
avec des *french fries*.
Pierre CADIEU

Repas de Toussaint -
Sur corps et casseroles
De lourds couvercles
Jérôme DINET

Dans la cuisine
son chagrin d'amour
palpable
Valérie RIVOALLON

L'oignon fait pleurer
tu ne sais pas pourquoi
mais lui le sait
Monique COUDERT

quel âge aurait grand-mère ?
trois gouttes de verveine
dans la crème au lait

sur ses lèvres
quelques grains de sucre
« beignets d'acacia », dit-elle
Danièle DUTEIL

repas de restes ~
sous le film transparent
une mouche bleue

BIKKO

Là maintenant -
semble dire
la barquette de frites.

Christophe JUBIEN

Des petits oreilles
dit-elle en souriant
- Hum les raviolis

Joseph WILLY

frigo refermé -
la cuisine replonge
dans la nuit

petite fringale
le parfum de curry
des tamaris fanés

Dominique BORÉE

crêperie bretonne -
glace au poivre du Sichuan
et thé de Ceylan

Damien GABRIELS

ma bouche embaumée
d'un ragoût de pommes de
terre -
dîner d'hiver

en longs rubans blancs
ses pâtes dans l'assiette,
fringale d'enfant

une île flottante
à coups de petite cuillère -
m'échapper du monde

Brigitte BRIATTE

Pause cigarettes
seule mangeant son dessert
l'arrière-grand-mère

Égrenant les heures
l'entame toujours plus large
du gâteau aux pommes

Chandeleur
gracieusement maîtrisé
l'envol d'une crêpe

Patrick DRUART

chair orange de la courge
je la coupe
au soleil

Jean ANTONINI

Huit heures et demie
Soudain il flotte une odeur
Citron et curry

Karine BRODSKY

Agace les dents
comme les remords d'automne
la tarte au citron.

Il m'éclaire encore
ce sourire matinal
au café croissants.

François JEGOU

la chauve souris
je l'ai dévorée
avec des herbes du mékong

Jacques JANOIR

Mère et fille
en train d'apprêter le repas -
paroles intimes.

Sur la table de cuisine
une liste des courses à faire -
sa toute dernière.

Toujours récalcitrante
l'anguille se tortille vivement
dans la poissonnière.

Frans TERRYN

Route de nuit
lapereau apeuré
drame à mitonner !

Claude PACOUREAU

le vieux près du poêle
se lèche les babines
sa femme aux fourneaux

août sous le crachin
à la cuisine fume
des galettes chaudes

Patricia HOCQ

La liste de courses
sur l'ardoise de la cuisine
- pas de volontaires

A l'heure de midi
des coups de bec sur la vitre
- moineau affamé

Chantal COULIOU

dans les cuisines
les effluves du monde
et les jurons

Louise VACHON

à chaudes larmes
émincer des oignons
repas de fête

cerisier en fleur
chercher cette vieille recette
de clafoutis

Gérard DUMON

Ils tirent au sort
Qui pèlera les oignons
Riant d'avance

Yann REDOR

mon fils en cuisine
où sont-elles donc mes recettes
de relaxation ?

gelée de groseilles
le meilleur de la bassine
pour mes doigts

pelletant la neige
une idée fixe de mousse
au chocolat

ARGENTIANE

D'autres mots pour dire
l'éclatement des papilles -
pili-pili

Danyel BORNER

Cahier de recettes -
au moins trois générations
de taches de beurre

Maison d'enfance -
on y entre par la porte
de la cuisine

Mireille PELLICER

matin de pluie
j'ouvre une boîte de maquereaux
en pensant à ma mère

isabel ASÚNSOLO

avant les merles
un grand café ce matin
- sans cérémonie

lune d'hiver –
la crème pâtissière
fume à la fenêtre

faisons des crêpes
à défaut de pièces d'or
une immortelle

Françoise LONQUETY

THÈME 2 : LIBRE

Sanglants souvenirs
éclos en coquelicots
soldats vaincus

Michèle CHRETIEN

Des mots-phares
Éclairent ma nuit blanche
Je lis des haikus

MIKA

sur la corde à linge
dansant, hop ! un bas derrière
et deux bas devant

encore une bise
sur sa joue exsangue et douce
rien qu'une, au cas où...

la vache interrompt
soudain son repas devant
une marguerite

Diane DESCÔTEAUX

Sans sommeil, j'attends
que tombe la prochaine goutte
dans l'fond de l'évier.

Pierre CADIEU

Thé trop infusé -
Un bref instant de sa vie
Laisse un goût amer

Douze heures d'avion -
Le jardin de l'Empereur
Efface le temps

Début du concert -
Coincé entre des camions
La voix d'un ange

Jérôme DINET

Sans bagues
le goût des choses
à nouveau

Dernier anniversaire
comment
le lui souhaiter ?

Valérie RIVOALLON

coupes de champagne
résonnent les pas des gilles
sur les vieux pavés

danses martelées
le canon à confettis
bombarde la foule

**Marcel PELTIER,
Wallonie picarde**

Lever du soleil -
Au chant de la tronçonneuse
la forêt s'éveille

Minh-Triêt PHAM

le vent ne sait pas
ô combien parfois il m'aide
à tourner la page

un tableau de miel -
devant la galerie d'art
un essaim d'abeilles

j'ai buté sur elle -
pas du tout vu la misère
sur le sol, assise

Alain LEGOIN

derrière mon épaule
le temps bat la mesure
- le pas de mon père

les expulsés
et leur maigre ballot
douceur printanière

tous en fuite
les lapins
fleurs de myosotis

Danièle DUTEIL

abeille au repos ~
elle offre son visage
à la bruine

une pêche verte
atterrit sur la table
~ éclats ... de rire

BIKKO

Un haïku m'épie
dans l'ombre d'un réverbère
La lune suit son cours

Elle est sans pudeur
la rose qui s'effeuille
sur le boulevard

Joseph WILLY

Il s'en délie des langues
sur le chemin de croix
du travesti en loques !

Soleil revenu -
un simple chant d'oiseau
me tient les yeux fermés.

Déclin du jour -
il jette ses derniers feux,
le poisson rouge.

Christophe JUBIEN

ranimant
les flammes du monument
le vent d'ouest

soir d'été
du fond de la mare
quelques bulles

Dominique BORÉE

je touche le ciel
au sommet de la montagne
un aigle royal

la lame d'acier
au cœur de la pomme -
quartier de lune

Brigitte BRIATTE

Ivre de lumière
un papillon transparent
s'immobilise.

Marie-Noëlle HOPITAL

étoile filante -
mon vœu s'est perdu
dans la Voie Lactée

au rebord du toit
le jardin suspendu
dans une goutte d'eau

premier soir d'été -
quelques étoiles tombées
au pied du jasmin

Damien GABRIELS

Tant de corbeaux
l'épouvantail écoeuré
regarde ailleurs

Putain de voisin
ma petite-fille veut
un nain de jardin

Sans gêne
mon ombre mate une fille
aux seins nus

Patrick DRUART

la lune aussi grande
que la bouteille de Médoc
je vais dormir –

Rob FLIPSE

Flamenco - flambent
les voix et les guitares
autour du foyer

Michèle RODET

Dans un grand silence
figées sur le mur tiède,
cigales en faïence

Rayon de soleil
sur ma chatte isabelle, oh !
des cristaux de neige

Brigitte PELLAT

bénir le cercueil
une dernière fois
le vent emporte les oeillets rouges

sur un mur de la place
signé ZORRO
qui t'aime très fort

Jean ANTONINI

un pétale de rose
dans le métro - même ici
c'est le printemps

dormir dans mon lit
la tête à l'envers
pour regarder la pleine lune

Annie ALBESPY

En classe un matin d'hiver
Le soleil
Sur le t-shirt d'une élève

Ciel blanc
Pas un oiseau
Pour chanter
La neige

Presque le printemps
sous mes pieds
le carrelage moins froid

Michèle LAROCHE

Mon petit-fils
fait des ricochets sur l'eau -
rides de mon enfance.

Elle porte l'hiver
dans ses genoux flageolants
quand elle monte l'escalier.

Frans TERRYN

sans papier
il est mort
civil inconnu

Jacques JANOIR

Chocs et craquements -
entre patins et coquilles
les crosses zigzaguent.

Jean GUALBERT

Rasé, parking !
Plus de grive musicienne
dans le petit bois...

Sentier de juillet
sur une bouse sèche,
coites, trois mouches...

Volets mi-clos d'été
une lame de lumière
scie en deux mon bureau

Claude PACOUREAU

coup de vent en vue
une femme au balcon fume
les ferries à quai

premières cerises
dans le verger du voisin
l'échelle trop courte

Patricia HOCQ

Nuit de pleine lune
Sur le mur d'en face
une ombre fait son cinéma

Au supermarché
Des pigeons à l'extérieur
et à l'intérieur

Le vent se lève
Un linceul veut se jeter
d'une fenêtre

Christophe ROHU

Dans une petite rue
à deux pas de la cathédrale
bigotes esseulées

Printemps estival
le jardin pris d'assaut
où faire la sieste?

Chantal COULIOU

La lune dans les nuages –
le jardin éclairé
de jasmin

Letizia Lucia IUBU [Roumanie]

Le grillon entonne,
Sur les chaumes desséchés,
Son hymne à la nuit.

Pierre TOMEÏ

Le chant des cigales
A structuré le silence
De la nuit d'été.

Les moules du port
même les poissons du port
n'en veulent pas -

DANY ALBAREDES

Les miettes tombées
dans mes lunettes
ont sali le monde

Nymphéas paisibles
A la surface des choses
Flotter simplement

Jany GOBEL

Au loin devant moi
L'ombre de mon chapeau
Il est encore tôt

Yann REDOR

Jardin en friche
Le coucou vient de chanter
Percées mes poches

Patricia CHATELAIN

sieste d'automne
sur mon sein droit seul
le soleil

quelques grains de sable
demeurés entre ses seins -
marée descendante

le Samu démarre
sur le trottoir reste
un vieux carton

Gérard DUMON

au concert
plus attentif qu'elle
le doudou

ARGENTIANE

Un jeune chien fou
aux mollets d'un joueur de boules -
dimanche à Paris

Éternuer
Ha, devant la Tour Eiffel
pilier nord

Des aigus si clairs
qu'ils traversent toutes les têtes -
fraîcheur de la pluie

Danyel BORNER

Il grandit
puis s'éloigne – l'enfant
sur la balançoire

Au-dessus de l'abîme
fixer
les étoiles

Matin de mai -
au pied d'un iris blanc
finir sa vie

Mireille PELLICER

Jardin détrempé-
se délecte de lombrics
le jeune merle

Arkansas Louisiane-
Carouge à épaulettes
pluie d'oiseaux morts

Mayuzumi parle -
la musique de sa voix
me caresse

Patrick SOMPROU

trente ans dans la mine
et atteint de silicose –
« Pour quoi j'm'ai tué ? »

il virevolte
en brandissant une pancarte –
« câlins gratuits »

l'homme revient avec trois glaces –
pour lui pour sa femme
et pour le chien

Jo(sette) PELLET

Un chat passe
Sous un croissant de lune
Odeurs de rose

La main en visière
Face au soleil du soir
Du pollen dans l'air

Ses jambes gigotent
Quand on la tient sous les bras -
Elle sourit

Anne DANTEC

Périphérique –
des petits bouts de printemps
entre les deux voies

rêvant de Bashô
elle coud ses petits livres
- fleurs de cerisiers

grimpant le Mont Blanc
enivré de génépi
là-bas - le saké

Françoise LONQUETY

GONG revue francophone de haïku

Hors série N°8

Éditée par l'Association française de haïku, déclarée à la préfecture du Var, n° W543002101, F - 361 chemin de la Verdière, 83670-Barjols

<http://www.afhaiku.or>

assfranchaiku@yahoo.fr

Comité de ré-
A n t o n i n i
Asúnsolo, Hélène
Duteil, Martine
-Dieter Wirth



daction : *Jean*
(Directeur), isabel
Boissé, Danièle
GOnfalone, Klaus

Les auteur.es sont seul.es responsables de leurs textes—Picto-titre GONG, Francis Kretz, conception couverture, groupe de travail AFH - Logo AFH, Ion Codrescu- Tiré à 250 exemplaires par Alged, 11 rue Poizat, 69100 Villeurbanne

Dépôt légal : Octobre 2011
ISSN : 1960-9825

3.00 euros / 5.00 \$CAD
Port compris